

Dossier
de presse



Rio – Buenos-Aires 1909

27 juin 2023
19 nov. 2023

Modernités
sud-américaines



Avenida Central (actuelle Avenida Rio Branco), Rio de Janeiro, Brésil, septembre 1909. - Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine - Avril 2023 - KA



[albert-kahn.hauts-de-seine.fr](https://www.albert-kahn.hauts-de-seine.fr)

2 rue du Port, Boulogne-Billancourt
Métro® → Boulogne Pont de Saint-Cloud

Contacts Presse

Département des Hauts-de-Seine
Célia Dahan
01 47 29 35 78 / cdahan@hauts-de-seine.fr
Agence Observatoire
Margot Spanneut
07 66 47 35 36 / margot@observatoire.fr

Sommaire



2	Communiqué de presse
4	Exposition - « Rio-Buenos Aires 1909. Modernités sud-américaines »
9	Catalogue d'exposition
10	Le musée départemental Albert-Kahn
12	Albert Kahn et les Archives de la Planète
14	Le jardin : un patrimoine vivant
16	La Vallée de la culture des Hauts-de-Seine
17	Visuels presse

Nouvelle exposition au musée départemental Albert-Kahn

« Rio – Buenos Aires 1909. Modernités sud-américaines »
Du 27 juin au 19 novembre 2023 à Boulogne-Billancourt

Le Département des Hauts-de-Seine présente la nouvelle exposition temporaire du musée départemental Albert-Kahn « Rio – Buenos Aires 1909. Modernités sud-américaines », qui retrace un voyage d'affaires que le banquier et philanthrope Albert Kahn entreprit en Argentine et au Brésil d'août à octobre 1909.

Pour clore sa séquence inaugurale engagée avec l'exposition *Autour du Monde*, c'est à un nouveau voyage aux origines que vous convie le musée. Ce voyage est celui du passage à la couleur, avec particulier les premières autochromes réalisées hors de France à l'instigation d'Albert Kahn, dans la période précédant le déploiement à grande échelle du projet des Archives de la Planète. L'exposition présente des images inédites de ce fonds peu connu, dans un parcours immersif et pédagogique qui prend pour toile de fond l'explosion urbaine de ces jeunes nations sud-américaines résolument tournées vers l'Europe.

Le « Voyage en Amérique du Sud » entrepris en 1909 par Albert Kahn, suite à son voyage autour du monde (1908-1909), est singulier par plusieurs aspects. Dans l'histoire de la collection, c'est le premier témoignage conservé de l'utilisation du procédé autochrome hors de France ; et pour l'histoire de la photographie au Brésil, ce sont les premières images en couleur connues du pays. Pourtant, ces images – 683 clichés, essentiellement des plaques stéréoscopiques noir et blanc, un film, et une soixantaine de plaques autochromes – ont été longtemps peu documentées. Aucun témoignage écrit ne subsiste, et l'identité du ou des opérateurs demeure inconnue. L'exposition tisse alors le fil du voyage et celui de l'enquête, remettant au premier plan le travail de contextualisation historique, sociale et esthétique mené par les équipes du musée.

Entre balade sensible et analyse d'images, la narration se veut immersive, exploitant le pouvoir d'émerveillement des images en couleur, les nombreux détails des images stéréos et le mystère qui les accompagne. Le visiteur est placé au cœur d'une recherche à travers un fonds d'images documentaires, longtemps muettes, qui retrouvent ainsi leur voix.

Le parcours de visite suit la chronologie du voyage et débute à bord du paquebot König Friedrich August. Après cette introduction maritime, les visiteurs découvriront, dans une déambulation visuelle et sonore, d'étonnants portraits des villes d'Amérique du Sud transformées par les grands travaux urbains du début du XX^e siècle et empreintes d'une modernité aux influences européennes, comme une anticipation du développement à venir des mégalofoles du continent.

La seconde séquence est une balade en images sur les hauteurs de Rio. Elle coïncide avec l'apparition de la couleur et présente le procédé autochrome ainsi que les différentes techniques de prise de vue employées pour documenter le voyage, entre classicisme et audaces formelles.

La troisième partie suit les étapes du retour des voyageurs qui accompagnent Albert Kahn, portant la focale sur l'étude documentaire du fonds, les tentatives et réussites d'identification et de géolocalisation des images.

En contrepoint du travail scientifique et historique sur le fonds, et d'une entreprise poussée d'analyse des images, l'exposition propose un parcours pédagogique et de médiation adapté au jeune public et une proposition d'immersion sonore renforçant la dimension sensible de la visite.

« Rio – Buenos Aires 1909. Modernités sud-américaines »

Du 27 juin au 19 novembre 2023

Commissariat : Delphine Allannic et Clément Poché

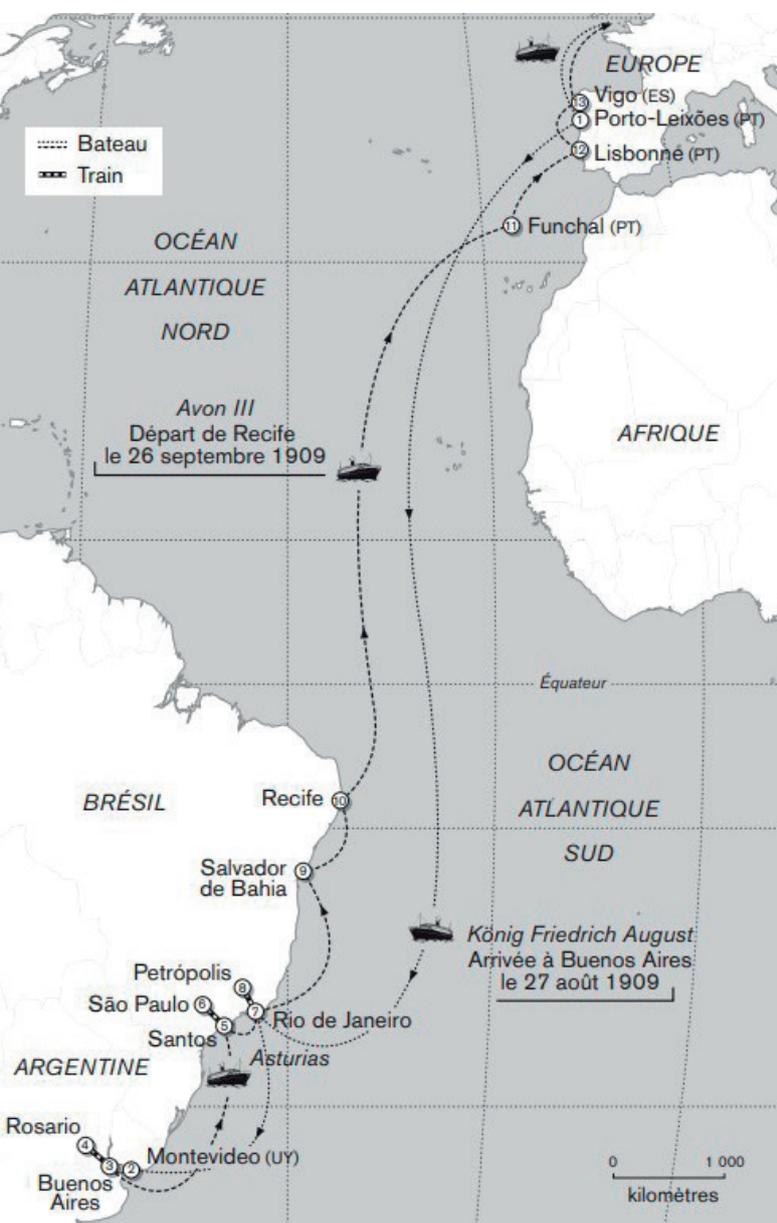
Département des Hauts-de-Seine,
Musée départemental Albert-Kahn
2 Rue du Port 92100 Boulogne-Billancourt
M° 10 Pont de St-Cloud / T2 Parc de St-Cloud

Ouverture du mardi au dimanche de 11h à 19h
(11h-18h à partir du 1^{er} octobre)
Nocturnes jusqu'à 22h les 11 juillet, 12 septembre,
10 octobre et 14 novembre.
Plus d'informations et billetterie en ligne :
albert-kahn.hauts-de-seine.fr

Retrouvez les Archives de la Planète
sur le portail images du musée
collections.albert-kahn.hauts-de-seine.fr

Exposition

« Rio – Buenos Aires 1909 Modernités sud-américaines »



Donner la parole à des images longtemps restées en marge de la collection : tel est le pari de la nouvelle exposition du musée départemental Albert-Kahn (27 juin 2023 – 19 novembre 2023).

L'exposition retrace en images le voyage d'affaires réalisé par Albert Kahn en Argentine et au Brésil en 1909. Ce fonds, communément appelé Voyage en Amérique du Sud, n'avait jamais été étudié dans son ensemble : sa provenance, la documentation du voyage, l'identification des images. Pour compléter ce travail de recherche documentaire, la dimension esthétique de ces prises de vues est aussi analysée sous l'angle des « modernités » avec, pour toile de fond, l'explosion urbaine de ces jeunes nations résolument tournées vers l'Europe.

**Un voyage. 371 plaques négatives.
251 plaques positives. 61 autochromes.
1 film.**

L'exposition présente une sélection de 85 photographies d'un corpus composé de 683 photographies sur plaques de verre qui illustrent les étapes du voyage d'affaires d'Albert Kahn, de Porto à Buenos Aires en passant par Montevideo, puis de Rio de Janeiro à Recife pour revenir par l'île de Madère et Lisbonne. Ce voyage outre-Atlantique réalisé par Albert Kahn pour ses intérêts financiers permet de découvrir une autre facette des relations internationales entre l'Amérique du Sud et l'Europe.

Ce fonds est tout à fait exceptionnel à bien des égards : premières captations en couleur du Brésil et probablement de l'île de Madère, premières autochromes au format 9 x 12 cm de la collection du musée départemental Albert-Kahn prises hors de France... Les vues relief en noir et blanc sont aussi un témoignage précieux d'une modernité sud-américaine en construction. Ainsi, prennent-elles à rebours les clichés exotiques et donnent-elles à voir des villes en mutation s'inspirant des modèles européens et même haussmanniens. Peu de portraits habitent ces images ; ce sont des scènes de rues capturées sur le vif où des groupes d'hommes et de femmes investissent ces nouveaux quartiers.



Trois hommes marchant sur Avenida Central (actuelle Avenida Rio Branco) Rio de Janeiro, Brésil, septembre 1909

Positif stéréoscopique argentique sur verre [vue droite], 4,5 x 10,7 cm, inv. PA1034 © Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine

Le parcours de visite suit la chronologie du voyage et débute à bord du paquebot König Friedrich August où le public découvrira les conditions de voyage des émigrants, en partance d'Europe de l'Est, qui répondent à l'appel du gouvernement argentin à la recherche d'une nouvelle main-d'œuvre : hommes, femmes, enfants sont entassés sur l'entrepont mais nous pouvons déjà lire sur certains visages cette soif d'une vie nouvelle et peut-être meilleure. Une escale à Montevideo en Uruguay, puis l'arrivée à Buenos Aires. Les passagers se précipitent sur le pont pour entrevoir le port, la ville, leur avenir.

Le parcours d'Albert Kahn en Argentine reflète les intérêts financiers du banquier qui y investit notamment dans les nouvelles constructions de chemins de fer. Début septembre 1909, il prend à nouveau un paquebot pour se rendre à Rio de Janeiro. Plusieurs villes brésiliennes de la façade atlantique sont visitées : São Paulo, Salvador de Bahia.

Les jeunes capitales républicaines, Buenos Aires et Rio de Janeiro, connaissent alors de vastes transformations urbaines qui s'inspirent de l'architecture de la Ville Lumière. Pour faire de Rio un véritable « Paris tropical », une grande avenue encore plus large que celle des Champs-Élysées est tracée en son centre.

Dans le même temps, Buenos Aires engage un paysagiste français, Charles Thays, pour dessiner son jardin botanique et aménagements du centre-ville. Dans ces villes transfigurées pour accueillir de nouveaux habitants arrivés en masse, immeubles collectifs côtoient

édifices grandioses et avenues haussmanniennes.

Sur les images, on y découvre ces cités transformées en centres d'affaires par des promoteurs qui réinterprètent une modernité venue d'Europe. Habités par les classes les plus aisées, ces espaces accueillent aussi d'autres pans de la société brésilienne, comme les travailleurs et les manutentionnaires, capturés dans des scènes du quotidien, prémices de la « street photography ».

L'escale à Recife, rassemblant une série fascinante d'autochromes et de plaques produites en moins de trois heures, est la dernière étape avant le retour vers l'Europe effectué à bord de l'Avon III, emprunté également par le baron d'Anthouard, ministre plénipotentiaire alors en poste au Brésil. Apprenant son passage au large de leur cité, les autorités de Recife demandent exceptionnellement l'autorisation de le recevoir pour une courte visite officielle. Le capitaine accepte de retarder le départ du navire. 124 ans après, le musée conserve ainsi un reportage inédit sur cette réception diplomatique.

Le voyage retour se distingue de l'aller, dévoilant une vision idyllique des premières classes jouant sur le pont ou posant le long des bastingages. Il s'étire jusqu'à Funchal, dernière escale « en couleurs » avant l'arrivée à Lisbonne. Sur l'île de Madère, Albert Kahn s'adonne aux plaisirs d'une attraction folklorique qui perdure encore de nos jours : la descente en traîneaux d'osiers. Sur ces clichés, plus de légèreté, place à la détente. Pour la première fois, nous retrouvons des photographies de groupes où chacun pose devant l'objectif.

Enfin, la capitale lisboète se profile : le port de Belém, les vieux quartiers avec les varinas portant leurs plateaux sur la tête, la gare, les arènes. Alors que l'on a longtemps pensé que ce voyage prenait fin au Portugal et que le banquier rentrait en train vers Boulogne, une dernière image du périple, réalisée depuis la coursive du bateau, dévoile les côtes hispaniques de Vigo et permet d'identifier le tracé du retour vers la France. Le port d'arrivée n'est malheureusement pas connu. Il n'existe pas en France d'archives du débarquement pour les bateaux étrangers, et ce dernier paquebot emprunté par Albert Kahn était anglais.

Ces deux mois de voyage sont le dernier grand périple hors d'Europe

du banquier. Si des raisons financières motivent cette excursion dans l'hémisphère sud, les intentions des prises de vues nous échappent encore. Pourtant, l'archive visuelle ainsi reconstituée dévoile une facette méconnue des jeunes républiques d'Amérique latine. Elles incarnent ce basculement pressenti par Albert Kahn qui motivera son choix de fixer par l'image, en couleur et en mouvement, la disparition de sociétés aux prémices de la mondialisation, en 1912. C'est en examinant les images du voyage en Amérique du Sud sous ce prisme que les visiteurs, guidés par les interprétations des chercheurs, saisiront leur singularité, la modernité plastique des cadrages et des prises de vues, tout comme l'extraordinaire métamorphose urbaine.



Vue de la Lagoa Rodrigo de Freitas depuis la route du Sumaré avec le Corcovado et le Jardim Botânico

Rio de Janeiro, Brésil,
septembre 1909
Autochrome, 12 x 9 cm,
inv. A69807
© Musée départemental
Albert-Kahn, Département
des Hauts-de-Seine

Raconter la couleur d'une époque

L'exposition-dossier, écho du travail collectif d'analyse, clôt un cycle consacré au voyage, récit d'un retour aux origines de la collection, à la suite de l'exposition inaugurale qui déroulait le fil du voyage autour du monde d'Albert Kahn en 1908-1909. Les visiteurs retrouveront une continuité dans l'approche à la fois sensible et documentaire du thème mais découvriront, dans une nouvelle configuration, la salle dessinée par l'architecte japonais Kengo Kuma.

Les commissaires et l'équipe du musée se sont entourées d'une scénographe, Mélinée Faubert, qui a développé une signature dynamique et colorée. Le séquençage est souligné par des agrandissements d'images qui construisent des perspectives, d'escale en escale, en suivant la chronologie du voyage, de la découverte des portraits de villes en première partie, à la maîtrise de la technique avec les prises de vues réalisées au Brésil, pour finir par l'étude documentaire du fonds et le voyage retour jusqu'au rivage des côtes espagnoles.

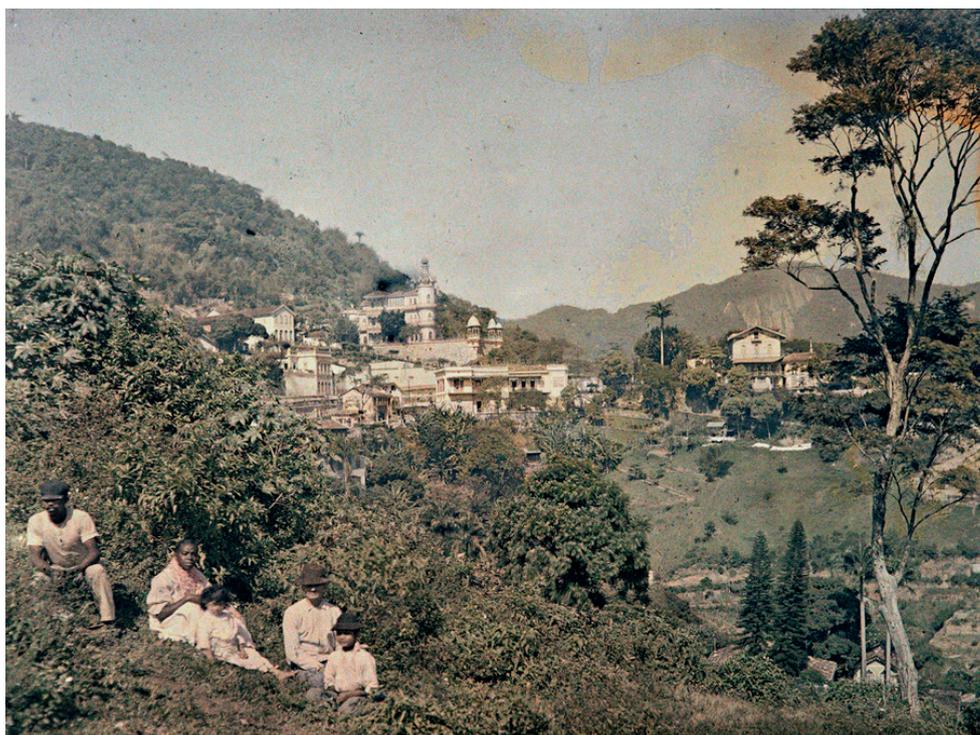
Chacune de ces trois parties est monochrome, nuances de jaune, vert, rose en écho à l'émerveillement provoqué par l'apparition de la couleur avec les autochromes de la baie de Rio.

Le vocabulaire formel s'inspire de la recherche d'indices, des manques et des découvertes, et de liens visuels. Dès l'introduction, le parcours de visite bascule d'un environnement intime – intérieur domestique aux boiseries et papier peint surannés – vers l'abstraction de lignes dessinant un horizon, un cadre, une focale créée par un aplat coloré pour mieux guider le regard.

La muséographie se veut pédagogique en exploitant la pluralité des points de vue, en restituant les analyses d'images de différents spécialistes (restaurateur, historienne des migrations, chercheur en anthropologie de la photographie...) et leurs hypothèses. Certains modules ont été conçus spécialement pour le public familial, reconnaissables par leur forme de valise et le petit personnage de Vera qui les accompagne. Illustré par Bénédicte Roland, le cartoon inspiré d'un vérascope (un des appareils photographiques servant à créer des vues en relief) guide les plus jeunes dans des jeux d'observation et les initie aux techniques d'analyse d'images, déclinant une version simplifiée et ludique de l'exposition.

Le propos scientifique est doublé par des appels à l'imaginaire et à la rêverie. Dans des cabines réparties sur l'ensemble du parcours, le visiteur peut, seul ou en duo, prendre le temps de découvrir les histoires contenues dans une image, son hors-champ, se fondre dans l'ambiance à l'appui de bruitages et de commentaires sonores historiques ou empruntant à la fiction, produits par la société Nuits Noires. Les sens sont sollicités et les visiteurs voyageront aussi en musique puisqu'une bande musicale, créée par le collectif DJ bancal, accompagnera les grandes étapes du voyage de thèmes traditionnels remixés.

Le public la retrouvera dans l'album de l'exposition, conçu et publié en collaboration avec la maison d'édition sun/sun. L'objet-livre au design contemporain imaginé par Typical Organization, composé de deux carnets – le voyage et l'enquête – archive la mémoire de ce singulier voyage temporel.



Dans le quartier de Santa Teresa, le Castelinho Valentim en arrière-plan. Rio de Janeiro, Brésil, septembre 1909.

Autochrome, 9 x 12 cm, inv. A69819
© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine

Autour de l'exposition

Un parcours jeune public

Des modules ludiques à hauteur d'enfants pour s'initier à l'analyse des images.

Des temps musicaux

Samedi 8 juillet à 15h :

concert du Projet Tejiendo - 20 jeunes flutistes français et espagnols proposent des pièces classiques et modernes

Vendredi 14 et samedi 15 juillet à 16h :

siestes musicales au jardin avec les concepteurs de la bande-son de l'exposition Joris de la Pallière et Raphaël Goddyn

Des nocturnes

Mardi 11 juillet et mardi 12 septembre jusqu'à 22h

Visites guidées par les commissaires d'exposition

Une journée d'étude

Mardi 10 octobre après-midi

autour du fonds du Voyage en Amérique du Sud

Chiffres clés et générique de l'exposition

300 m² de parcours de visite
150 œuvres photographiques (120 tirages noir et blanc et autochrome + 30 plaques stéréoscopiques originales)
2 extraits de film et 2 diaporamas d'images
1 parcours ludique de sensibilisation à l'analyse des images, à destination des familles
6 cabines d'immersion pour découvrir les histoires qui se cachent derrière les photographies
3 interviews de professionnels de la documentation, de la recherche et de la conservation
1 feuillet numérique de géolocalisation de l'ensemble des images du fonds
1 bande sonore, remix de thèmes traditionnels empruntant au tango, au fado et à la musique brésilienne du début du 20^e siècle.

Commissariat

Delphine Allannic et Clément Poché, avec la participation de **Laurent Vidal, Pauline Raquillet, Mathieu Corp, Aline Muller, Serge Fouchard et Jérôme Monnier**

Autour de l'exposition

L'exposition s'appuie en partie sur la collaboration menée avec le musée du Nouveau Monde de La Rochelle, en vue de son exposition. *Rio en couleurs et en relief* présentée à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance du Brésil du 7 octobre 2022 au 3 avril 2023.

Scénographie : Mélinée Faubert

Graphisme : Bénédicte Roland

Lumière : Patrick Mouré

Production sonore : Nuits Noires

Création musicale : collectif DJ bancal - Joris de la Pallière et Raphaël Goddyn

Catalogue d'exposition

Modernités sud-américaines Rio – Buenos Aires 1909

À paraître le 27 juin 2023

Figurant les premières photographies en couleurs du Brésil et tout un continent en ébullition au début du siècle dernier, cet ouvrage dévoile un fonds méconnu du musée départemental Albert-Kahn à travers une sélection d'autochromes et de plaques stéréoscopiques réalisées en 1909, lors d'un voyage énigmatique en Amérique du Sud. Escortées par des chercheurs interprètes, les images, longtemps restées muettes, retrouvent une voix.

Livre-objet original pour refléter les intentions de l'exposition-dossier, l'ouvrage se compose d'un cahier documentaire, carnet d'enquête rassemblant l'ensemble des textes et éléments cartographiques, et d'un portfolio, carnet de voyage, proposant une narration iconographique et chronologique du voyage, nourrie de légendes.

Collaboration

Musée départemental Albert-Kahn
x sun/sun

Direction

Delphine Allannic et Clément Poché,
commissaires de l'exposition

Contributions

Delphine Allannic, Pascal Bedek,
Mathieu Corp, Serge Fouchard, Aline Muller,
Clément Poché, Pauline Raquillet-Ambrogi,
Laurent Vidal

Édition

Sophie Lecluse et Céline Pévrier

Design graphique

Typical Organization

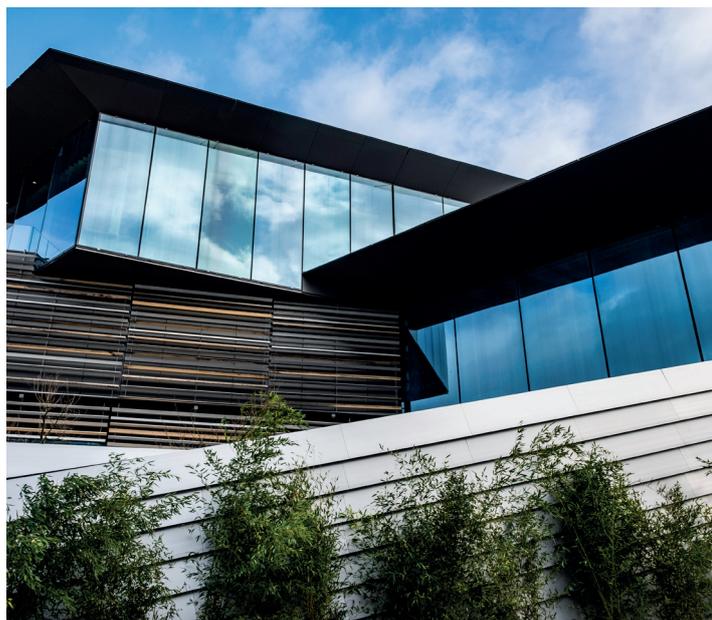
Photogravure

Guillaume Geneste
Textes en français avec résumés
en anglais, espagnol et portugais brésilien
ISBN 979-10-95233-31-2
72 + 64 pages
29 euros
En vente à la boutique du musée
et en librairie



Le musée départemental Albert-Kahn

Le nouveau musée départemental Albert-Kahn a ouvert ses portes au public le 2 avril 2022, dans un bâtiment signé par l'architecte japonais Kengo Kuma. Situé à Boulogne-Billancourt, créé autour de l'œuvre du banquier philanthrope Albert Kahn (1860-1940), le musée présente une double collection : les Archives de la Planète, un ensemble exceptionnel de photographies autochromes et de films constitué dans le 1^{er} tiers du XX^e siècle, et un jardin patrimonial à scènes paysagères de 4 hectares.



© CD92 / Julia Brechler

Le vaste chantier de restructuration, comprenant la construction d'un nouveau bâtiment de 2 300 m² et la réhabilitation de 8 autres bâtiments (7 bâtiments patrimoniaux du site et l'ancienne galerie d'exposition), a été porté par le Département des Hauts-de-Seine, propriétaire depuis 1968 du site, dans la perspective d'une meilleure conservation et valorisation des collections, mais aussi d'une présentation renouvelée et d'un accueil des publics conforme aux exigences d'un musée du XXI^e siècle.

Principale nouveauté : un parcours permanent des collections déployé sur l'ensemble du site, pour une découverte sensible, immersive et ludique de l'œuvre d'Albert Kahn liant collections d'images et jardin. Une majestueuse salle de 600 m² accueille les expositions temporaires, un auditorium de 100 places et un « salon des familles », espace de découverte ludique des collections en accès libre complètent la proposition.

En actant ces travaux, le Département des Hauts-de-Seine a donné au site l'opportunité de rayonner en devenant un lieu de référence de l'éducation et de la recherche autour de l'image. Dans l'écrin offert par l'ambitieux projet architectural de Kengo Kuma & Associates, le nouveau musée départemental Albert-Kahn propose une offre diversifiée, accessible à tous les publics, amateurs ou néophytes.

Centré sur l'héritage d'Albert Kahn, tant patrimonial – avec des collections d'images et végétales inestimables – que philosophique – au travers des valeurs d'humanisme et d'ouverture transmises par le banquier philanthrope –, la programmation invite à « partager le monde » et à « ouvrir grand les yeux » sur la richesse de ses collections, leur inscription dans l'histoire et leurs résonances avec notre monde contemporain. Ce nouveau musée d'images et de société se veut une étape incontournable pour tous les publics en quête de connaissances et de sens, d'émotions et d'expérience sensible.

Un musée à la croisée des regards et des publics

En s'engageant dans ce projet structurant, avec un objectif assumé de démocratisation culturelle et de partage, le nouveau musée départemental Albert-Kahn souhaite s'imposer comme une institution culturelle de référence, au niveau national et international et faire valoir son positionnement :

- un musée d'éducation à l'image et par l'image, tourné vers les questions de société où le débat, l'argumentation et l'échange collectif sensibilisent les publics à des problématiques sociales, environnementales ou esthétiques ;

- un musée profondément ancré dans un lieu - Boulogne-Billancourt, lieu de résidence du banquier philanthrope, son « campus » et son lieu d'expérimentation, de production et de diffusion de ses idées – mais qui regarde vers le lointain, le monde, objet de l'inventaire

visuel des « Archives de la Planète » ;

- un musée qui accorde une place centrale à la question du végétal et du vivant, à sa connaissance et sa préservation – volonté qui s'incarne en premier lieu par le jardin, témoignage exceptionnel de l'art horticole au tournant du XX^e siècle et miroir sensible du projet scientifique de son créateur.

L'identité du nouveau musée se développe ainsi autour d'une promesse centrale : transmettre et donner à comprendre ce projet de connaissance du monde au service du progrès et de l'entente entre les peuples ; et ce, non seulement par la contextualisation historique mais aussi par sa réactivation contemporaine qui donne à percevoir l'actualité des thématiques développées.

Une fréquentation en forte hausse, un public renouvelé et rajeuni

Bénéficiant d'une campagne de communication dynamique, d'une presse et d'un bouche-à-oreille très positifs, le musée a accueilli près de 230 000 visiteurs pour sa première année d'exploitation complète, d'avril 2022 à mars 2023. Le musée se classe ainsi dans les 5 premiers musées et sites patrimoniaux d'Île de France hors Paris, en 4^{ème} position derrière les châteaux de Versailles, Chantilly et Fontainebleau, et avant le musée archéologique national de Saint-Germain en Laye et le musée de la grande guerre de Meaux*.

La fréquentation est en très forte hausse par rapport aux années précédant les travaux : + 85% par rapport à la fréquentation moyenne annuelle 2010-2015 sur la même période, la réouverture du musée ayant permis de conquérir de nouveaux publics. Les études des publics menées entre avril et décembre 2022 identifient en effet plus de deux tiers de primo-visiteurs : 7 visiteurs actuel sur 10 n'avaient jamais visité le musée auparavant. Ce développement du public est aussi un rajeunissement : 24 % des visiteurs ont moins de 26 ans (contre 14% de moins de 30 ans avant les travaux), pour un âge moyen de 44 ans, avec une nette différence d'âge moyen entre les primo-visiteurs (38 ans) et les visiteurs « historiques » (55 ans).

Les expositions et publications du musée ont de même rencontré leur public, autour de l'exposition inaugurale **Autour du Monde, la traversée des images, d'Albert Kahn à Curiosity** qui invitait les visiteurs à revenir aux origines des Archives de la Planète, déclinant en 433 œuvres les représentations du voyage et les figures du voyageur à travers la photographie et le film depuis le début du XX^e siècle. Proposée du 2 avril au 31 décembre dans l'espace majestueux de la grande salle d'expositions du musée, l'exposition temporaire a été vue par plus de 90 000 personnes.

Enfin, l'ouverture du musée a été l'occasion d'un large partage des collections : mis en ligne durant l'été 2022, le nouveau portail images du musée donne accès à plus de 70 000 notices et images d'œuvres des collections du musée, photographies et films, téléchargeables et réutilisables librement sous licences Creative Commons.

*Source : Baromètre News Tank Culture 2022

Albert Kahn et les Archives de la Planète

Un formidable inventaire visuel de la diversité du monde au tournant du XX^e siècle

Humaniste, passionné de voyages, s'interrogeant sur le monde en devenir, le banquier d'affaires Albert Kahn est l'auteur d'un projet philanthropique aux multiples facettes, au service de la société. Son but : promouvoir une meilleure connaissance du monde, de ses cultures et de ses populations à l'heure des bouleversements du début du XX^e siècle, dans un objectif de paix et de progrès social.

Né en Alsace en 1860, Albert Kahn est l'aîné de quatre enfants d'une famille appartenant à une petite communauté de commerçants juifs. Quittant l'Alsace pour Paris à l'âge de 16 ans, il entre à la banque des frères Charles et Edmond Goudchaux en tant que commis et en quelques années, de 1889 à 1893, connaît une fulgurante ascension financière et bancaire. En 1892, il devient l'associé de Goudchaux, puis monte sa propre banque en 1898 au 102 rue de Richelieu à Paris.

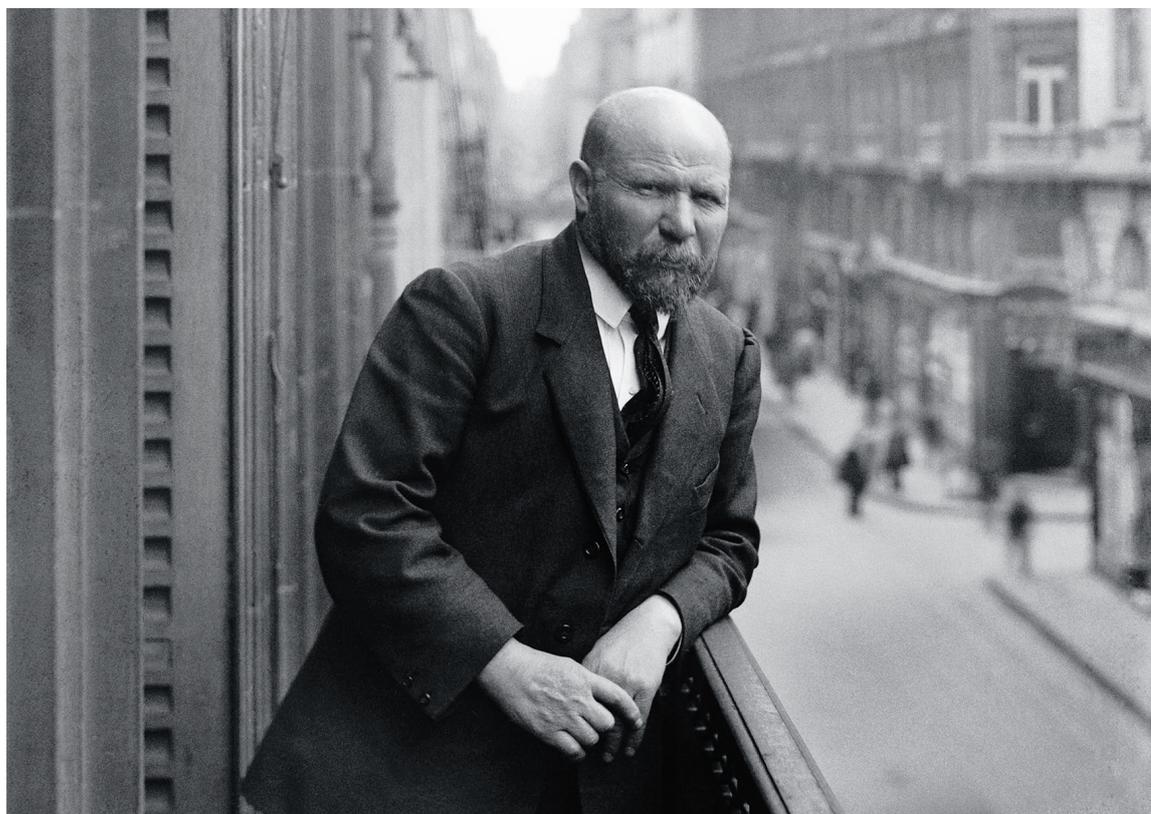
Il a alors 38 ans et démarre véritablement sa carrière philanthropique. Il s'intéresse notamment aux questions politiques et sociales qui traversent son époque et cherche à mettre en place des lieux de réflexion et de débat, convaincu que la connaissance des cultures étrangères encourage le respect entre les peuples. Sa première fondation voit le jour, adossée à l'Université de Paris. Avec les Bourses de Voyages Autour du Monde, il accorde à de jeunes agrégés un financement sur concours pour réaliser un voyage de quinze mois dans un pays étranger, afin d'enrichir leur culture

théorique au contact des réalités culturelles. À partir de 1905, Albert Kahn ouvre ces bourses aux femmes agrégées, et crée la Société Autour du Monde en 1906, une structure destinée à favoriser les échanges entre les anciens boursiers et l'élite internationale.

À partir de 1898, il commence à aménager les jardins de sa propriété de Boulogne-sur-Seine, où il reçoit ses invités, membres de l'élite influente de son temps et héberge ses fondations. C'est à partir de Boulogne qu'il lance, en 1909, son œuvre majeure, un vaste inventaire visuel du monde, en couleurs et en mouvement : Les Archives de la Planète.

Au retour d'un voyage autour du monde entrepris en 1908, Albert Kahn se lance en effet dans cette spectaculaire entreprise de production d'images dans le but de « fixer une fois pour toutes des aspects, des pratiques et des modes l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps ».

La découverte des projections de Jules Gervais-Courtellemont va orienter Albert Kahn sur le choix de la plaque autochrome, premier procédé photographique couleur récemment mis au point par les frères Lumière, à laquelle il associera le cinéma. Il embauche un premier « opérateur » photographe et cameraman, Auguste Léon, fait installer un laboratoire dans sa propriété boulognaise et recrute en 1912 le géographe Jean Brunhes comme directeur scientifique.



Albert Kahn au balcon de sa banque, Paris, 1914 (G. Chevalier, négatif sur verre, I135X)

© Musée Albert-Kahn/CD92

De 1909 à 1931, une douzaine d'opérateurs photographes et/ou cinématographes sont ainsi envoyés régulièrement en missions, en France et à l'étranger, dans plus de cinquante pays. Si Albert Kahn élabore un « programme photographique et cinématographique » qui précise la liste des sujets à photographier, Jean Brunhes organise scientifiquement la collecte et forme les opérateurs.

Le résultat de cette entreprise de documentation visuelle représente environ 72 000 plaques autochromes, 4000 plaques stéréoscopiques et plus de cent heures de film. Il s'agit de la plus importante collection d'autochromes au monde, un fond exceptionnel documentant la vie quotidienne des sociétés à

travers le monde et les paysages dans le premier tiers du XX^e siècle.

Au début des années 1930, les conséquences du Krach de Wall Street entraînent la ruine du banquier et le coup d'arrêt de tous ses projets. Le Département de la Seine acquiert entre 1936 et 1938 l'ensemble de sa propriété et les Archives de la Planète qui seront ainsi sauvées de la dispersion. Le jardin est ouvert au public, Albert Kahn conservant la jouissance de sa maison, où il décède en 1940.

Ses collections seront transférées au département des Hauts-de-Seine lors de sa création en 1968 et constituent aujourd'hui le cœur des collections du musée départemental Albert-Kahn.



Retrouvez les Archives de la Planète sur le portail images du musée collections.albert-kahn.hauts-de-seine.fr

Le nouveau portail permet la recherche, la visualisation et le téléchargement gratuit de plus de 70 000 images fixes et animées issues des collections du musée, dans une résolution optimisée.

Les conditions de reproduction des images, proposées sous licences Creative Commons CC-O et CC-By, autorisent une large gamme de réutilisations et répondent aux normes internationales de partage des données culturelles.

Le jardin : un patrimoine vivant

Le jardin conçu par Albert Kahn, et son chef jardinier Louis-Picart, est un témoignage vivant de l'art horticole du XX^e siècle. L'histoire débute en 1895, lorsque le banquier devient propriétaire de son hôtel particulier et de quatre parcelles contiguës, situées 6 quai du 4 Septembre à Boulogne-sur-Seine, transformé alors en « promenade » par Napoléon III, et se consacre à sa passion pour l'art du jardin.

Jusqu'en 1910, il constitue le terrain de son jardin en achetant progressivement une vingtaine de parcelles, rassemblées sur quatre hectares. Cette démarche conduit à la création d'un genre particulier au XIX^e siècle : le parc dit « à scènes ». L'édification du jardin est un chantier titanesque : creusements de ravins et de rivières, terrassements et nivellement du terrain, plantation d'arbres adultes... La métamorphose du paysage est totale.

Chaque acquisition donne lieu à une nouvelle scène paysagère, ornée d'objets sculptés et faisant référence à des courants de l'art des jardins, rencontrés aux quatre coins du monde par l'humaniste Albert Kahn.



Conforme à l'esprit du temps, ce jardin se distingue cependant par des références appuyées à la vie et aux goûts d'Albert Kahn, à travers la réalisation d'une spectaculaire forêt vosgienne et d'un jardin japonais complexe et particulièrement étendu (village et un sanctuaire aujourd'hui disparus). Si la création de ce jardin suit sans aucun doute le mouvement du japonisme et la mode de l'art des jardins japonais découverts lors des expositions universelles, elle s'en démarque cependant par une réelle recherche d'authenticité.

À cet ensemble historique, s'ajoute le jardin japonais contemporain, scène emblématique du musée de nos jours. Conçu dans les années 1988-1990 par le paysagiste Fumiaki Takano (1943-2021), à l'emplacement de l'ancien jardin sino-alpin, le cœur de ce jardin est un hommage à la vie et l'oeuvre d'Albert Kahn, tandis que des paysages du Japon sont évoqués alentour : Mont Fuji, rizières en terrasses.

Le jardin apparaît alors comme un lieu initiatique au sein duquel des essences, des fleurs, des règles de compositions, des ambiances aux origines diverses cohabitent pour produire un paysage harmonieux. Ce cadre prestigieux constitue un bon préambule à l'activité menée dans les différentes fondations mises en place par le banquier. Il fonctionne comme la métaphore sensorielle du projet humaniste, manifestant une humanité réconciliée, à la fois une et multiple.

Plus qu'un jardin, un musée végétal

Le jardin est composé de sept scènes paysagères, symbolisant la possible coexistence harmonieuse des diversités :

- le jardin à la française et son style régulier ;
- le jardin anglais et son cottage pittoresque ;
- le village japonais explore le japonisme et traduit l'affection d'Albert Kahn pour ce pays ;
- le verger-roseraie, réalisé par les célèbres paysagistes Duchêne (initiateurs du retour à la mode du jardin français) ;
- la forêt dorée qui borde la prairie, comme un jardin sauvage ;
- la forêt bleue : le marais qui l'entoure est conçu comme un « jardin d'eau » ;
- la forêt vosgienne et sa scène sylvestre évoquent le paysage natal du banquier.

Ces scènes sont ponctuées de bâtiments qui animent l'ornementation du jardin :

- la serre du jardin français, majestueux ouvrage de fer et son jardin d'hiver et de verre protègent du froid des plantes exotiques fragiles ;
- le cottage du jardin anglais s'inspire quant à lui de l'architecture domestique anglo-normande et présente un cadre intime et dépayssant ;
- deux maisons traditionnelles japonaises, achetées au cours d'un voyage d'Albert Kahn au Japon en 1897, livrées en pièces détachées puis remontées selon un savoir-faire ancestral par des charpentiers nippons. Leurs portes coulissantes ou shōji mettent en étroite relation espace habité et jardin. S'y ajoute un pavillon de thé, remplacé en 1966. Entouré d'un jardin, ce dernier, isolé, est légèrement surélevé, afin d'évoquer le calme des ermitages de montagne, propice à la méditation et aux cérémonies de thé.



- la grange vosgienne aux murs de pierre, accentue l'évocation paysagère de ce coin d'enfance du banquier élevé dans les Vosges à Marmoutier, auquel il était tant attaché. Cette fabrique est pour la première fois ouverte au public.

Malgré leur nature très différente, les collections de jardins et d'images se répondent et s'éclairent mutuellement, manifestant une volonté de restituer le réel selon différentes modalités, de rendre le monde accessible, à portée de main..



Ci-dessus :
© CD92 / Willy Labre

Ci-contre :
© CD92 / Julia Brechler

La vallée de la culture dans les Hauts-de-Seine

Le Département des Hauts-de-Seine déploie une politique culturelle ambitieuse autour du projet de la vallée de la culture des Hauts-de-Seine. Cette approche territoriale innovante se structure autour de plusieurs axes :

- développer l'attractivité du territoire ;
- favoriser l'émancipation et la citoyenneté par l'éducation artistique et culturelle ;
- garantir l'accès pour tous les publics à des offres culturelles de qualité.

Pour ce faire, le Département met en place :

- des projets d'investissement ambitieux, par la création d'équipements culturels au rayonnement national et international ;
- des offres culturelles accessibles à tous les publics, par une politique tarifaire attractive et un attachement à la qualité de l'accueil, in situ comme en ligne ;
- une politique partenariale active à l'appui des acteurs structurants du territoire partageant les objectifs d'accessibilité et d'exigence culturelle.

Les différents projets d'investissements du Département :

- la Seine Musicale sur l'Île Seguin à Boulogne-Billancourt, qui a ouvert ses portes en avril 2017 ;
- Paris La Défense Arena à Nanterre-La Défense, stade du Racing 92 et salle dédiée aux spectacles grand format, qui a ouvert ses portes en octobre 2017 ;
- Le musée départemental Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt, qui a accueilli près de 230 000 visiteurs depuis sa réouverture en avril 2022 après 6 ans de travaux ;
- l'implantation de l'œuvre monumentale *Ether. Egalité* de Kohei Nawa sur la pointe aval de l'Île Seguin le 28 juin 2023 à Boulogne-Billancourt dans le cadre d'un concours international ;
- le Jardin des métiers d'Art et du Design (JAD), inauguré en septembre 2022 dans les bâtiments classés Monuments Historiques de l'ancienne école de céramique à Sèvres ;
- l'ancienne Caserne Sully à Saint-Cloud, qui accueillera le musée du Grand Siècle, consacré à l'histoire et aux artistes du XVII^e

siècle. Son ouverture est prévue en 2025, dans les bâtiments patrimoniaux réhabilités et un nouveau conçu par l'architecte Rudy Ricciotti ;

- la valorisation du Domaine départemental de Sceaux avec notamment la rénovation du château-musée en 2020, la restauration des cascades et perrés du Grand canal en 2021 et la réhabilitation en cours du pavillon de Hanovre ;
- l'acquisition et la restauration de la *Tour aux figures* de Jean Dubuffet sur l'Île Saint-Germain à Issy-les-Moulineaux, réouverte au public en 2020 ;
- sans oublier le Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups et la maison de Chateaubriand à Châtenay-Malabry.

Autant de lieux surprenants à découvrir au gré d'une promenade dans la vallée de la culture des Hauts-de-Seine :

hauts-de-seine.fr

Visuels exposition

Rio – Buenos Aires 1909 Modernités sud-américaines



Femmes et enfants sur l'entrepont.
À bord du *König Friedrich August*,
océan Atlantique, août 1909.
Négatif stéréoscopique argentique sur verre
[vue droite], 4,5 x 10,7 cm, inv. PA1368
© Musée départemental Albert-Kahn,
Département des Hauts-de-Seine



Promenade en calèche sur le paseo de Julio.
Buenos Aires, Argentine, août-septembre
1909. Négatif stéréoscopique argentique sur
verre [vue gauche], 4,5 x 10,7 cm, inv. PA1206
© Musée départemental Albert-Kahn,
Département des Hauts-de-Seine



Immeubles à l'angle de la calle Florida y Charcas au coin de la Plaza San Martín. Buenos Aires,
Argentine, septembre 1909. Positif stéréoscopique argentique sur verre, 4,5 x 10,7 cm, inv. PA946
© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine.



Avenida Central (actuelle Avenida Rio
Branco). Rio de Janeiro, Brésil, septembre
1909. Positif stéréoscopique argentique sur
verre [vue gauche], 4,5 x 10,7 cm, inv. PA983
© Musée départemental Albert-Kahn,
Département des Hauts-de-Seine



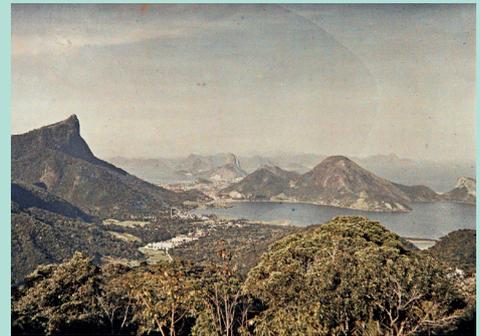
Largo de Phelps, Funchal, île de Madère, Portugal,
Octobre 1909
Autochrome 9 x 12 cm A69795
© Musée départemental Albert-Kahn,
Département des Hauts-de-Seine

Visuels exposition

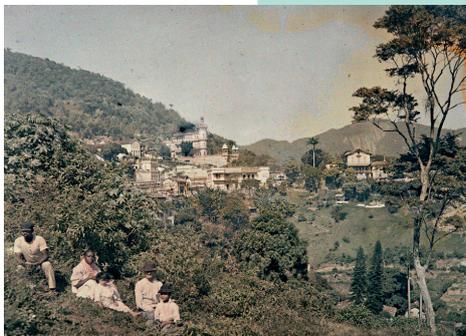
Rio – Buenos Aires 1909 Modernités sud-américaines



Le centre de Rio et la colline de Santa Teresa
Rio de Janeiro, Brésil, septembre 1909
Autochrome, 9 x 12 cm, inv. A69813
© Musée départemental Albert-Kahn,
Département des Hauts-de-Seine



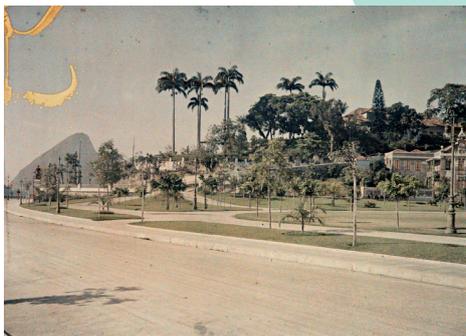
Vue de la Lagoa Rodrigo de Freitas depuis
la route du Sumaré avec le Corcovado et
le Jardim Botânico Autochrome, 9 x 12 cm, inv. A69807
© Musée départemental Albert-Kahn, Département des
Hauts-de-Seine



Dans le quartier de Santa Teresa, le Castelinho Valentim
en arrière-plan. Rio de Janeiro, Brésil, septembre 1909.
Autochrome, 9 x 12 cm, inv. A69819
© Musée départemental Albert-Kahn, Département des
Hauts-de-Seine



Santa Teresa, palais du Catete au fond à gauche, Pão de
Açúcar (Pain de Sucre) à droite. Rio de Janeiro, Brésil,
septembre 1909. Autochrome, 9 x 12 cm, inv. A69810
© Musée départemental Albert-Kahn, Département des
Hauts-de-Seine



Avenida Beira-Mar, au fond Pão de Açúcar (Pain de Sucre).
Rio de Janeiro, Brésil, septembre 1909. Autochrome, 9 x 12
cm, inv. A69824
© Musée départemental Albert-Kahn, Département des
Hauts-de-Seine



Visite du baron d'Anthouard, cour de la Torre Malakoff,
Praça do Arsenal (Albert Kahn en silhouette sur la droite).
Recife, Brésil, 26 septembre 1909. Autochrome, 9 x 12 cm,
inv. A69805.
© Musée départemental Albert-Kahn, Département des
Hauts-de-Seine

Visuels exposition

Rio – Buenos Aires 1909 Modernités sud-américaines



Caminho del Monte. Funchal, île de Madère, Portugal, septembre-octobre 1909. Autochrome, 9 x 12 cm, inv. A69796

© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine



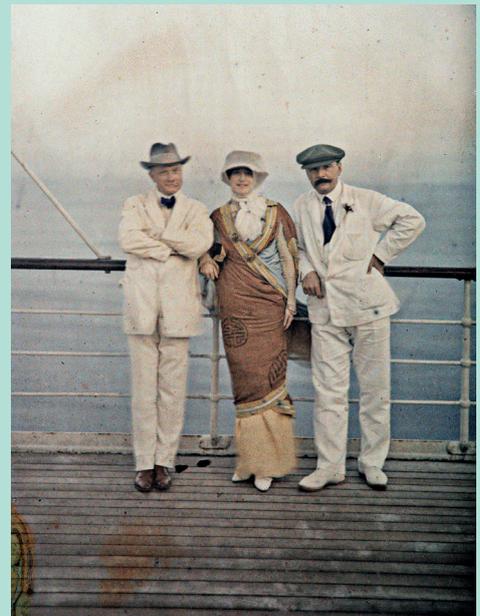
Varinas (vendeuses traditionnelles de poissons) rua Santa Maria Maior. Lisbonne, Portugal, octobre 1909. Positif stéréoscopique argentin sur verre, 4,5 x 10,7 cm, inv. PA1057

© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine



L'allée centrale de palmiers impériaux, Jardim Botânico. Rio de Janeiro, Brésil, septembre 1909. Autochrome, 12 x 9 cm, inv. A69831

© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine



Trois passagers au large de l'île de Madère. À bord de l'Avon III, océan Atlantique, octobre 1909. Autochrome, 12 x 9 cm, inv. A69596

© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine

Visuels exposition

Rio – Buenos Aires 1909 Modernités sud-américaines



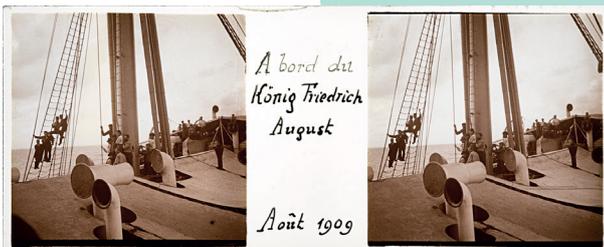
Albert Kahn utilise la nacelle pour descendre de l'Avon III. Recife, Brésil, 26 septembre 1909. Négatif stéréoscopique argentique sur verre, 4,5 x 10,7 cm, inv. PA1327

© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine



Navette en direction de la Praça do Arsenal. Recife, Brésil, 26 septembre 1909. Négatif stéréoscopique argentique sur verre, 4,5 x 10,7 cm, inv. PA1364

© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine



Passagers dans les haubans. À bord du *König Friedrich August*, océan Atlantique, août 1909.

Positif stéréoscopique argentique sur verre, 4,5 x 10,7 cm, inv. PA925

© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine



Scène de rue vers Corredor da Victoria. Salvador de Bahia, Brésil, septembre 1909. Positif stéréoscopique argentique sur verre, 4,5 x 10,7 cm, inv. PA1009

© Musée départemental Albert-Kahn, Département des Hauts-de-Seine



albert-kahn.hauts-de-seine.fr

Musée départemental Albert-Kahn — 2 rue du Port, Boulogne-Billancourt